

Maria Toscano, Sociologie, DINÂMIA-CET, ISCTE-IULisboa.

Titre:

Les PRSI (Processus de Requalification Socio-Identitaire) de migrantes portugaises au Pays Basque. Analyse sociologique: interpréter l'oralité d'acteurs qui deviennent sujets.

Colloque international. Les cultures du déplacement : mobilités et requalifications des lieux et des territoires. 5ème Rendez-vous de Géographie culturelle, Ethnologie et Etudes culturelles en Languedoc-Roussillon, le 14-16 juin 2012, Univ. Nîmes, France.

Introduction

“En physique des particules comme en phénoménologie de la connaissance, on a montré qu’il est impossible d’isoler une entité en dehors de son champ interactionnel ou expérientiel, dont fait évidemment partie l’observateur lui-même. (...) L’observation est par définition une interaction avec un objet qui se présente lui-même à l’intérieur d’un rapport interactionnel. Bien qu’il ne soit pas toujours possible d’identifier la nature des relations entre certaines entités, il semble que le lien soit toujours là d’une certaine façon. Le lien, il faut le découvrir, l’exploiter, éventuellement le généraliser et mettre en place un travail de théorisation.» (Paillé e Mucchielli 2003, 181, notre format).

Face à l’objectif du Colloque — *“explorer différentes façons de requalifier les notions de lieu et de territoire (...)”* — ce papier présente un modèle compréhensive et interprétatif d’analyse des discours (oralité) relatives à formes et pratiques *“liées aux cultures du déplacement”*, spécifiquement: migrantes portugaises au Pays Bas.

Les premières racines de ce texte sont nôtres recherches des années 90¹, concernant, dune part, les attributions populaires et communes, ainsi comme les doctrines et concepts conférés aux *pauvres*; et, d’autre part, la discussion sociologique relative soit aux approches identitaires, soit aux études sur la *pauvreté*. Ces recherches nous ont imposé des longues et complexes réflexions qui sont à l’origine de notre travail fait plus récemment articulant les 3 vecteurs analytiques suivants (Toscano 2002, 2006; 2008, 2010): *i*) la discussion sociologique autour des multiples obstacles aux sciences sociales projetés ou présents dans les catégorisations de ‘pauvres’ et, surtout, dans les études de la ‘pauvreté’; *ii*) la problématisation autour l’identité, l’acteur et le sujet sociales; et, guidés par ces deux-ci, nous arrivons a *iii*) l’argument selon lequel la tradition d’études sur la pauvreté a une propension à *formuler le problème par la négative*, considérant la portée et le poids des facteurs et indicateurs d’entrée à la condition dite pauvre — *«qu’est-ce que c’est la pauvreté.../ quel est le type (les*

¹ Nous nous référons a Toscano 1990, 1992, 1993a, 1993b, 1993c, 1994, 1995a.

critères / les indicateurs...) de pauvreté présent(s)?» . Notre argumentation fonde notre proposition alternative de *formuler le problème par la positive*, s'interrogeant non exclusivement en relation à *la chute* (la disqualification - Paugam 1994) mais, aussi, relativement à *la sortie* — «*comment s'en sort on de la condition dite de pauvre.../ comment les gens construisent-elles le changement de ses identités sociales de pauvres... ?*». Cette autre formulation du problème suppose que les analyses des trajectoires de vie passent à valoriser des contenus analytiques (quelques uns déjà) centrales à ces mêmes études mais des quels on sent *a*) ou qu'ils sont trop *désarticulés* parmi les différents chercheurs, écoles et perspectives; *b*) ou qu'ils sont *peut* ou *rarement* explicités de façon à que les jeunes chercheurs en fassent usage et, ainsi, cette même tendance de recherche ne reste fermée que chez des spécialistes reconnus et puisse renforcer son *champ* — aussi épistémologique et théorique que méthodologique — chez les sciences sociales.

Donc, le présent texte se centre sur ce modèle d'analyse biographique des trajectoires de disqualification et requalification socio-identitaires, ici nommés par Processus de Requalification Socio-Identitaire — bref, les PRSI. Nous avons développé ce modèle d'analyse du changement des trajectoires depuis la fin des années 90, surtout à travers une recherche compréhensive et interprétative de 31 récits de femmes migrantes qui nous a conduit à des conclusions relatives aux *types* de PRSI et sa *construction* (Toscano 2008, 2010). Les femmes portugaises migrées au Pays Basque ont été sélectionnées par des spécialistes d'intervention sociale de 12 institutions², parmi ses usagères selon ce critère général: être reconnues comme *cas exemplaires* de trajectoires socialement désignées comme *pauvres*-disqualifiés et postérieurement requalifiés.

Ainsi, appuyé sur ce parcours de recherche, ce papier s'organise autour d'une question — *comment les gens changent ses trajectoires et modes de vie pour s'en sortir de la pauvreté?* — se dédoublant en deux parties: nous commençons (I.) par une brève mention à nos apports critiques touchant la tradition d'études sur la pauvreté (A.) et les études sociologiques des identités sociales (B.); ensuite (II.) nous présentons les apports les plus importants ce modèle d'analyse autour de la co-construction des PRSI, lesquels légitiment notre défense du même comme étant

² Et sont-elles: en San Sebastián: le *Ayuntamiento - Departamento de la Mujer*; la *Asociación de Mujeres Separadas de Donostia*, et aussi la *Cáritas Diocesana: Departamento de Migrantes Extranjeros*. En Astigarraga: la *Asociación Portuguesa Luso-Euskaldun*. En Urnieta, le *Centro de Emigrantes Portugueses de Guipuzcoa*. En Lasarte: le *Ayuntamiento, Departamento del Bien-Estar* et l'emprise d'intervention sociale: *XERA S.L.*. Encore les 4 *Centro de Formación Familiar y Social* — de Bidebieta et Egia; de Lasarte, de Rentería et de San Sebastián. Et le *Consulat Portugais* en Bilbao.

central — non seulement pour comprendre l'exemplarité des récits d'expériences socio-identitaires de changement de parcours sociales mais aussi, et conséquemment, pour contribuer à l'étude sociologique des sujets du changement social.

I. Deux points de départ

1. A. 'les pauvretés': conditions sociales mutables et *mutantes*, utiles et fatales ?

Prenant l'exemple du travail de Geremek (1987), on a fait une analyse des études historiques portugaises autour de la pauvreté pendant le période comprise entre la fin du Moyen Âge et les temps contemporains (Toscano 1992, 1993a, 1993b, 1993c, 1994, 1995a, 2006). Concernant œuvres publiées dès les années 60 aux 90, notre recherche visait capter les *visions du monde* autour de la pauvreté, selon 4 grands axes d'interrogation: *i*) qui est désigné comme pauvre (visibilité et conditions de pauvreté); *ii*) quels attributs leurs sont conférés (critères et types des pauvretés); *iii*) quelles mesures de politique et/ou administratives et de police s'en orientent (interventions face aux pauvres); et, finalement, *iv*) quels sont les sentiments manifestés relativement aux désignés comme pauvres (émotions et sentiments sociaux). De façon concise, nos deux conclusions générales soulignaient: *a*) l'**'utilité'** des successives catégorisations d'acteurs sociaux en tant que pauvres dans certains contextes, et sa re-catégorisation en tant que non pauvres, même sans avoir dépassé sa situation de détresse — ce qui nous emmenait à l'évidence: il n'y a que des pauvretés, au pluriel; *b*) le déroulement de cette catégorisation-ci, appuyé sur le même *ethos de la pauvreté* (Geremek) et conformément à une logique dichotomique qui rassura et consolida **la vision fataliste** de la condition sociale des pauvres.

Parmi ces conclusions générales — **utilité** et **fatalité** des catégorisations sociales de 'pauvreté' antérieures aux études des sciences sociales sur le même sujet — on passait à analyser les principaux concepts de 'pauvreté'. Et on y a identifié la permanence et persistance de ces deux vecteurs, au même temps qu'on a pu remarquer 7 dichotomies analytiques ou obstacles épistémologiques (positivistes) qu'on considère qu'on survécu et sont transversales — quoique de façon, parfois, latente ou discontinue — aux études autour des pauvretés jusqu'à nos jours. En autres mots: la tradition d'études sur la pauvreté semble reproduire et maintenir multiples obstacles et prénotions, lesquels sont présents ou projetés sur les approches identitaires des 'pauvres', à savoir: 1) pauvreté matérielle/non matérielle, spirituelle; 2) pauvreté indigne/digne

(moralismes); 3) pauvreté comme condition individuelle ou personnelle/condition sociale; 4) pauvreté des ‘autres’/des ‘nôtres’ (sociocentrisme); 5) causes ou culpabilité de la pauvreté imputées au pôle des pauvres/au pôle du système; 6) condition social des femmes pauvres ommise face à la classique analyse de ‘familles’ ou ‘individus’ ‘pauvres’ (phallogentrisme — peut être moins visible); et, enfin, 7) naturalisme.

Il faut accentuer: ces dichotomies, qui constituent et conforment les catégorisations de pauvretés dès le début de la modernité, s’érigent en des vecteurs de civilisation concernant ces conditions sociales. Ça va dire qu’aux vecteurs déjà signalés — le **fatalisme** et l’**utilité** — s’associent le **moralisme** et les utilisations **misérabilistes** et **populistes** et, ainsi, cette vision du monde favorise la **naturalisation** des identités socialement désignées comme pauvres.

Arrivés à ce point, on a senti le besoin de mieux comprendre et connaître la formation des identités sociales en tant que *sociales*, pour approfondir notre argument critique relativement à la *construction sociale des pauvretés*.

2. B. les identités ‘pauvres’: processus et transactions sociales et interactionnelles

Intéressés dans les modes de désigner et reconnaître *les identités* dites pauvres, nous avons *interrogé* les grandes écoles sociologiques quant à la conceptualisation de l’*Identité Social*. Ainsi, d’abord, on a revue les approches distinctes des *pères fondateurs* É. Durkheim (Toscano 2010: 24-28; 1999) et K. Marx (2010: 36-41; 1999); les constructivismes sociologique de Simmel et Weber (2010: 59-65) et les formulations ultérieures de Berger et Luckman (2010: 75-77). On a détaillé l’œuvre du ‘dernier des classiques’, Talcott Parsons (Toscano 2011; 2010: 29-35), et la de Bourdieu³ (2010: 42-46). D’autres écoles visées par notre analyse critique sont l’ethnométhodologie (2010: 72-74); la ‘rational choice theory’ (2010: 78-85); et le *programme interactionniste*, surtout à travers les fondements de Mead et le travail de Goffman⁴ (2010: 65-71). Finalement, nous avons considéré l’incontournable théorie de l’identité sociale (TIS) chez la psychologie sociale, pour aboutir aux sociologues contemporains comme Giddens (2010: 96-99) et Dubar⁵ (2010: 89 e ss.). À travers cette révision nous concluons quant aux 3 grandes voies d’accès à la *Sociologie des Identités*: la 1.^{ère} voie, l’opposition entre identités objectives/subjectives; la 2.^{ème} voie, la dichotomie

³ Voir, entre autres, les publications de Bourdieu de 1964, 1972, 1980a, 1980b e 1993.

⁴ De l’extense œuvre de Erving Goffman nous soulignons ses livres de 1975 et 1982.

⁵ Voir, entre autres, ses publications de 2006, 1995, 1994 et 1991.

tomie entre *sociologies de l'acteur et du système*; 3.^{ème} voie, *la conception de l'identité au pluriel et comme processus* de transactions et négociation.

On cerne bien l'évidence de la 1.^{ère} voie à travers les conceptions d'acteur social inhérentes aux différentes écoles: chez la sociologie positiviste, le Marx fondateur et les constructivismes, c'est l'Acteur Position, Place, ou Rôle Sociales et l'Acteur Classe Social. En effet, c'est l'initial opposition sociologique (comme psychologique) des Pôles Social et Personnel/Individuel, entre lesquels les apports de la phénoménologie, les évocations de l'ethnométhodologie, les principes de la 'rational choice theory' et, encore, le programme interactionniste, ont introduit les Pôles Interpersonnel, de l'Interaction et de la Communication, bien comme aux notions d'Acteur Social Réflexif, Joueur, Manipulateur et Calculateur. Retenons, de cette 1.^{ère} voie de formation de la *Sociologie des Identités*, que a) d'après les traditions positiviste et cognitive, la catégorisation de 'pauvres' correspondait à une condition de *non identité* ou de *sans identité*; b) relativement aux perspectives valorisant le sens de l'action, le contexte, l'interaction et le jeu relationnel, les conditions 'pauvres' peuvent être cernées comme des identités soit attribuées, soit manipulées. En toutes ces approches, et en ce qui concerne les femmes, sa condition était absolument omise ou diluée dans les catégorisations collectives (des situations, groupales ou sociales). Pour finir, soulignons les critiques de «vide social» aux théories psychosociologiques.

La 2.^{ème} voie concerne à une perspective identitaire qui dissocie, d'un côté: les logiques, compétences et pouvoirs des acteurs sociales; et, d'autre côté entendu comme antonyme: les conditions et limites contextuels dérivés, soit des différentes situations sociales, comme des relations et interactions sociales, soit des plus 'lourdes' structures sociales. La nouveauté de cette 2.^{ème} voie réside dans l'élargissement, et la dynamique reconnues aux identités sociales, surtout si on scrute les développements des sociologies de l'action. Peut-être la dichotomie en question demeure plus difficile à contester par son vêtement scientifique, une fois qu'elle naît et se maintient intérieurement au champ sociologique cité et se maintient a) par la distinction entre identités *prescrites* versus identités *héritées* et *incorporées*; et b) par la nouvelle discussion autour les identités *dynamiques* et *stratégiques* — et ses précisions quant aux finalités et tactiques identitaires — refusant la formulation classique dite des identités *passives*. Curieusement, le principal limite de ses formulations est l'excessive importance assignée aux déterminismes sociaux: cette attention aux facteurs sociaux renforça le 'poids' des héritages, des patrimoines et des prescriptions au plan identi-

taire et, conséquemment, a favorisée la lecture sociale de certaines conditions sociales comme identités contraintes ou dominées — dont les pauvres ne s'ont pas débrouillés. La 3.^{ème} voie opère une ouverture et reconversion sociologique des identités sociales, à 3 niveaux: *i*) inaugurer l'entendement des identités *comme des complexes processus* qui embrassent les deux composants vus, jusqu'ici, comme antinomiques (objectivité et subjectivité); *ii*) intégrer la réflexivité et l'intersubjectivité sociales; *iii*) articuler l'observation des identités aux contextes et situations d'«*actualisation identitaire*» (Dubar). Sont de référencier, parmi ses fondements, les sages travaux de sociologues comme Dubar, Isabel Taboada-Léonetti, Suzie Guth, Giddens et de chercheurs d'autres domaines comme É-M. Lypiansky. Soulignons aussi la préoccupation à améliorer l'explication des composants macro sociaux, de façon à cerner des traits transversales à l'expérience et reconfiguration identitaires, dont il faut nommer les études des identités Dominantes et 'idéocentriques' et des identités dominées et 'alocentriques' (cf. Montero, 1996). Cette voie concerne aussi au questionnement, du Pôle de la Subjectivité Sociale et sa notion d'Acteur Inter-subjective, par le Pôle Transactionnel et sa notion de Sujet latent à l'apport des négociations identitaires.

Par ce parcours nous avons pris conscience et valorisé les innovations théoriques orientées, dès les années 80 et 90, vers une *Sociologie des Identités* et, de ce fait, avons consolidé notre topique et intérêt de recherche.

Négociations Identitaires et Logiques d'Action

En effet, si l'on veut apprendre (étudier et investiguer pour connaître) comment les gens reconstruisent ses conditions sociales de 'pauvres' alors, nous devons intégrer à nos recherches — ça veut dire: légitimer, justifier, concevoir, conceptualiser, caractériser et interpréter — les identités sociales comme des processus et des transactions (co)construites le long des interactions sociales.

Au fur et à mesure qu'on s'a dédié à cette problématisation sociologique augmentait l'intérêt vers autour les logiques de l'action sociale (Dubet 1996), central pour discuter les catégories dichotomiques classiques mentionnées. L'argument classique le plus important considère que l'action sociale est exclusivement guidée ou balisée par *une* des logiques signalées par chaque des grandes écoles sociologiques: intégration (positivisme de Durkheim et successeurs); interaction (sociologies interactionnistes); connaissance et communication, et utilité et négociation (respectivement associés à la

phénoménologie, l'ethnométhodologie, l'utilitarisme et l'action rationnel).⁶ Pourtant, le créative travail de Dubet nous 'rappelle' que les acteurs sociaux *peuvent* choisir, d'entre ses quatre grandes logiques énoncés et ses dédoublements, *quelle logique d'action adopter* et *quand le faire* — inclusivement si ces options ne sont tous conscientes ou trouvent des contraintes sociales.

En effet, l'étude de Dubet nous a ouvert une autre perspective conduisant à concrétiser l'analyse des PRSI des femmes migrantes désignées comme pauvres. Justement, nous avons observé les logiques d'action social que les femmes assumaient ou créaient, le long ces processus. Or, notre travail non seulement a interprété qu'en différentes phases de ses trajectoires (phases du processus de requalification) les femmes optaient pour des différente logiques, comme a conclu (l'action de ces femmes la révéla) que les phases de ses progressifs changements socio-identitaires et mobilités sociales ont été appuyés en plusieurs logiques d'action. Mais il faut mieux regarder ces procédés d'analyse et les types de requalification sociale.

II. analyser le vécu des complexes PRSI: exemplarité des expériences de vie social relatées — 3 points d'arrivée

«Relativiser conceptuellement les éléments d'ordre quantitatifs et qualitatifs (...) ne veut pas dire qu'il y a indifférenciation et interchangeabilité des méthodes quantitatives et qualitatives. (...) Il n'y a pas unité du dispositif méthodologique (...) pas plus d'ailleurs qu'il n'y a unité de la science. (...) proclamer que le choix de la méthode est lié uniquement à l'objet de recherche, c'est ramener les méthodes qualitatives (...) à un dispositif indifférencié à l'intérieur d'une science non problématique et d'un champ non antagoniste. (...) ces outils [quantitatifs comme qualitatifs] ne sont pas nécessairement équivalents socialement, indistincts épistémologiquement ou neutres politiquement.» (Paillé e Mucchielli 2003, 22).

Pour concrétiser notre objectif — proposer la formulation positive du problème: *«comment s'en sort on de la condition dite de pauvre / comment les gens construisent-elles le changement de ses identités sociales de pauvres?»* — notre *Problématique-outil* (Idem, 2003) croisait 3 perspectives sociologiques: 1) celle de Paugam concernant la disqualification, qui reprend et actualise le point de vue critique de George Simmel; 2) autre, plus générique: la discussion sociologique des identités (cf. I.B); 3) et celle de Dubet (1996) à propos des logiques de l'action social (cf. I.B).

Guidés par les principes de l'analyse en émergence (*grounded theory*) le méthode qualitatif adopté pour l'étude des biographies des femmes migrantes a été *le méthode de l'écriture comme praxis analytique* (Idem, 2003).

⁶ Lesquelles se dédoublent en autres mais, par des motifs d'espace, nous sautons ici.

De ce fait — et avec le sentiment supra mentionné quant à la désarticulation et peut de visibilité des contenus et modes de traitement compréhensive des trajectoires sociales —, nous essayons d’approfondir et articuler des contenus classiques avec d’autres émergents le long de notre recherche. Les 6 contenus centrales qui servent notre proposition d’analyse des PRSI peuvent se systématiser:

a) les *conditions sociales et situations* (Dubar) de ces PRSI, ses *étapes et facteurs*;
b) les *ressources-capitaux identitaires* présents, développés ou construits, qui nous avons classifié en tant que:

i) *économique-matériels*: critères-guide qui découlent de la problématisation des notions de pauvreté objective et matérielle et recouvrent des ressources financiers et biens; des laborales (occupation et profession); les d’habitats et les d’éducation et formation);

ii) *relationnels et affectifs-émotionnels*: critères-guide qui découlent de la problématisation des notions de pauvreté objective et subjective, englobant les ressources identitaires relatifs à: types de liens sociaux; crise ou déstructuration familiale (abandon, mort conjugales...); victimes (psychologique, physique,...); et solitude ou isolement;

iii) *symbolique-culturels* et de pouvoir: critères-guide qui découlent de problématiser les perspectives d’exclusion social et *empowerment* et se réfèrent à la reconnaissance sociale positive (*leadership*, richesse ou autres voies de succès);

iv) *dispositionnels* de disqualification et requalification;

D’après cette première classification, et parmi l’analyse des trajectoires, nous concluons que *les ressources-capitaux* observés dans les PRSI des femmes étudiées, se présentent selon 4 grandes types, puisqu’émergentes en tant que *ressources* a) situationnels, ou b) contextuels et sociétales, ou *ressources* 3) des dispositions ou 4) de subjectivation;

c) les *phases de réaction* des acteurs;

d) les *stratégies identitaires* et les *logiques d’action* vécues par les acteurs;

e) les *territoires socio-identitaires* changés, produits ou bouleversés, qui pouvons classifier comme: économique-matériels ou concernant l’habitat; scolaires, professionnels et du labour; des sociabilités (soit affectif et relatifs aux liens, soit psychologiques et émotionnels); socio-spaciales; symboliques et relatives aux représentations; ethnique et culturels ; et le territoire sociétal;

f) tous les *acteurs et intervenants sociaux* impliqués (Demazedière e Dubar, 1997).

La construction *work in progress* du modèle analytique et le travail interprétatif réalisé nous mènent à **3 grandes conclusions** — qui sont aussi 3 points d'arrivée et réflexion — quant à la recherche de l'exemplarité et des modes de configuration des PRSI. Bref, l'analyse des pratiques de PRSI demande: **1. un savoir incorporé**; **2. un savoir impliqué**; et **3. un savoir inter-subjectivé**.

**1. contributions méthodologiques et épistémologiques:
un savoir incorporé (vécu)**

Notre première grande conclusion se dédouble en 4 vecteurs méthodologiques:

i) attention aux obstacles: les obstacles transversales aux études des pauvretés et notre révision de la problématique identitaire, justifient d'alerter quant *a)* à l'influence de la vision fataliste et des notions de 'vide' social (comme de genre, entre autres), en tant que limites de la construction et condition social des PRSI et, conséquemment, de l'affirmation de la citoyenneté, mais aussi bien du développement des savoirs et des sciences sociales elles-mêmes; *b)* à la persistance de la formulation négative du problème et de la vision moraliste relatif aux identités socialement disqualifiées ;

ii) qu'est ce que c'est construire le savoir scientifique? — par le travail phénoménologique d'analyse en émergence, à travers *le méthode de l'écriture comme praxis analytique*, on a pu renforcer les critique à la vision positiviste de la relation entre sujets et investigateurs. Sans pouvoir approfondir ici ce topique, est remarquable toute l'interdépendance complexe qui se déroule entre les acteurs de recherche, ce qui conseille la fin de l'utilisation du terme — mais, surtout, du concept — d'«objet» d'étude; parallèlement, les questions de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité appellent à la reconversion de la séparation strictement 'formelle' entre domaines;

iii) changer de paradigme — les éléments mentionnés en *i)* et *ii)* soulignent que nous vivons, actuellement, une effective transition et reconfiguration paradigmatiques, topique qui mérite d'être développé, ailleurs et avec profondeur;

iv) qu'est ce que c'est l'Oralité? — par la recherche citée on a achevé pour entendre l'oralité en tant que *la condition de la co-construction de l'expérience sociale* (Dubet) et, conséquemment, elle même est la condition de la recherche des contenus (la matière vivante) de celle-là. En effet, dans les apports compréhensifs, connaître la co-construction de l'action sociale suppose accéder à *l'expression de la réflexivité* — laquelle opère parmi de graduels processus d'émergence sous forme oral. Mais pour connaître la co-construction de l'action sociale ne suffit *l'expression* de la réflexivité:

les chercheurs doivent aussi considérer sa *(re)construction interprétative*. Or, celle-ci (réflexivité en tant que reconstruction interprétative) découle de la *(co)construction de la subjectivation social par les acteurs sociaux*, qui supposent l'oralité en tant que processus de possibilité.

À ce propos nous avançons une **Hypothèse Analytique** qui soutient deux relations distinctes entre la place et les formes d'expression et de formulation de l'oralité, d'une part et, d'autre part, les positions des acteurs en PRSI:

A) Si l'oralité se caractérise par une faible distance (re)évaluative et une faible réflexivité vers la chute, au même temps qui présente une faible implication – subjectivation (en termes plus opérationnels: cette oralité se focalise et centre aux facteurs, phases et étapes de disqualification, exprime un imaginaire présentifié et informe que ce narrateur-là est un acteur - en - continuité), alors, on est devant une 'Oraliture' Paradoxe ou la non coïncidence argumentative–narrative du récit.

B) Si l'oralité se caractérise par une forte distance (re)évaluative et une forte réflexivité vers la promotion, au même temps qui présente une forte implication – subjectivation (en termes plus opérationnels: cette oralité se focalise et centre aux ressources-capitaux socio-identitaires de changement et requalification, exprime un imaginaire qui se projette vers le futur et informe que ce narrateur-là est un acteur - en - requalification comme sujet), alors, on est devant une 'Oraliture' Coïncidente, c'est à dire, la coïncidence argumentative–narrative du récit.

2. contributions pour l'analyse sociologique de la requalification socio-identitaire: un savoir *impliqué* (pas extérieur)

Cette conclusion englobe les 9 leçons que l'approche compréhensive et qualitative, par l'analyse en émergence (Paillé et Mucchielli, 2003), nous a permis d'identifier quant à la co-construction des PRSI, à savoir :

1. les PRSI sont configurés socialement au long de processus ni linéaires ni continus, caractérisés par l'instabilité et l'imprévisibilité. De l'analyse de ses processus on a appris l'importance de identifier ses *Grands Moments* marqués par *Facteurs* pluriels qui introduisent le changement à chaque trajectoire. Internement, chaque *Grand Moment* s'organise en diverses *Étapes* et, internes à celles-ci, on identifie des *Phases* du changement et déplacement socio-identitaires. Le dessin biographique des *Étapes* parmi ses *Phases* se fait vers l'identification des multiples *Réactions* identitaires, soit des réponses aux *Facteurs* soit au processus et à ses imprévisions.

2. une caractéristique des PRSI est l'instabilité; celle-ci s'objective en des multiples territoires socio-identitaires (supra mentionnés) à observer par les chercheurs selon les critères suivants: i) les territoires frappés par les Facteurs (la *chute*); ii) le territoires émergents ou en train de reconstruction (possibles territoires de requalification); iii) les territoires requalifiés (la *sortie*).

3. en ce qui concerne les PRSI il n'ya pas coïncidence — pouvant même exister un écart, a) entre la lecture sociale 'externe' des PRSI, la prise de conscience par les acteurs qui les vivent et, encore, la verbalisation que ces acteurs en font; b) entre les rythmes et les temps de l'action (de sujets ou institutions);

4. les PRSI exigent que le travail technique pour la requalification social à soit continu (pas ponctuel), et selon une approche systémique et transdisciplinaire;

5. les PRSI mobilisent et articulent multiples acteurs-intervenants, au-delà des multiples ressources-capitaux des sujets;

6. les PRSI se déroulent et travaillent des ressources-capitaux de 4 types (voir supra): 1) les situationnels; ou 2) les contextuels et sociétales; 3) les relatives aux dispositions et 4) les relatives à processus de subjectivation;

7. les ressources-capitaux des PRSI situationnels et contextuels et sociétales (les types 1 et 2) son impotents ou stériles pour la requalification social: n'y servent que s'ils sont mobilisés et négociés de façon relationnel e intersubjective. Les *cas exemplaires* investigués ont révélé l'importance des capitaux relatives aux dispositions (3), surtout par sa relation avec les capitaux de subjectivation social (4).

8. les *logiques d'action* (Dubet) — Intégration, Interaction, Connaissance, Communication, Utilité et Négociation — s'ont évidentes dans les parcours étudiés;

9. les stratégies, les tactiques et les réactions identitaires (p. ex: stratégie du *risque*) signalés par les auteurs de référence, se sont révélées pertinentes; nous suggérons d'en ajouter *l'optimisme réaliste* et le *sacrifice stratégique* (Toscano 1990).

3. contributions pour une sociologie de l'espoir à travers l'analyse sociologique des identités: un savoir *inter-subjectivé* (et inter-réflexif).

Les *transactions identitaires* et les *territoires socio-identitaires* s'organisent, selon nos conclusions, par l'interaction sociale en tant que système d'action. Ainsi, on défend que *les transactions identitaires sont les modes de construction des Acteurs en Sujets*, au même temps que *l'Interaction social est le mode de construire le Système d'Action*. En effet, si les Identités Sociales ne sont 'états' ni étatiques, l'Interaction n'en est plus — donc, elle n'est un simple scénario du Système d'Action.

Nous proposons de reprendre le savoir autour des systèmes de communication («il est impossible ne pas communiquer») et de l'appliquer aux Systèmes d'Action — «il est impossible 'ne pas' interagir» — puisque ce qui change sont *les modes* de l'Interaction. Ainsi, nous entendons que *l'Interaction* est le noyau des Systèmes d'Action, et les *transactions identitaires* son le noyau du changement d'Acteurs en Sujets. Donc, ces transactions entraînent l'*actualisation identitaire* (Dubar): *i*) soit combinant les modes stratégiques et tactiques avec les dynamiques et les orientations investies et émergentes dans la (re)évaluation et la réflexivité des sujets; *ii*) soit combinant les logiques sociales sous-jacentes (ou qui en découlent) à la construction identitaire et à la construction du système d'action. «*Il n'y a pas de volonté sans objet. (...) l'objet de la volonté ç'est, justement, réaliser le désir. (...) le désir ç'est le moteur de l'action (...) L'utopie [objet virtuel du désir] ç'est le font où l'action plonge son sens. Le désir part à la conquête du temps futur pour donner un sens au vécu présent.*» (Michel Godet. 1991, in Clément e Tjoelker 1992, 119).

Bref, l'analyse sociologique des identités sociales que nous venons de proposer,

- 1) reconnaît le sujet comme inter-subjectivement réflexive;
- 2) accueille les vecteurs de la construction significative du social, ça va dire, le désir et la volonté de l'action car: *i*) l'action, mobilisée par le désir, travaille les territoires socio-identitaires au présent; *ii*) l'action, mobilisée par le désir, (re)élabore les ressources-capitaux, au présent, bien comme (re)élabore le passé vécu; *iii*) l'action, mobilisée par le désir, travaille les temps sociaux — partant, du présent, vers le futur.

Références

- Bourdieu, P. 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois études d'ethnologie kabile*. Genève: Droz.
- 1980a «L'identité et la représentation. Elements pour une réflexion critique sur l'idée de région». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales - L'Identité*. n.º 35: 63-72.
- 1993. *La Misère du monde*. Paris: Éditions du Seuil.
- 1980b. *Le sens pratique*. Paris: Minuit.
- e Passeron, Jean-Claude 1964. *Les Héritiers*. Paris: Minuit.
- Demazière, D. Dubar, C. 1997. *Analyser les Entretiens Biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Paris: Nathan.

- Dubar, C. 2006. *A Crise das Identidades. A Interpretação de uma Mutação*. Porto: Afrontamento.
- 1995 [1984]. *La Formation professionnelle continue*. Paris: La Découverte.
- 1991. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- 1994. «Une Sociologie (Empirique) de l'Identité est-elle possible?». In Suzie Guth (Dir.). *Une Sociologie des Identités est-elle possible? – Actes du Colloque Sociologies IV*. Paris: L'Harmattan. Tome III: 24-31.
- Dubet, F. 1996 [1994]. *Sociologia da Experiência*. Lisboa: Instituto Piaget.
- Geremek, B. 1987. *La Potence ou la Pitié*. Paris: Gallimard.
- Goffman, Erving 1982 [1963]. *Estigma. Notas sobre a Manipulação da Identidade Deteriorada*. 4.^a ed. Rio de Janeiro: Zahar Ed.
- 1975 [1959]. *A Representação do Eu na Vida Quotidiana*. Petrópolis: Vozes.
- Montero, M. 1996. «Identidad social negativa: un concepto en busca de teoría». In Morales *et al.*: 395-415.
- Paillé, P. and Mucchielli, A. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Paugam, S. 1994. [1991]. *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*. 3.^a ed. rev. Paris: PUF.
- Toscano, M. de F. 1992. «Os conceitos de Pobreza como categorias de análise socio-cêntrica uma leitura das abordagens sociocêntricas do industrialismo». *Forum Sociológico*. n.º 1: 121-155.
- 1993a. «A Constituição dos Pobres como Grupo Social na Idade Média: a linguagem quotidiana como indicador». *Forum Sociológico*. n.º 3: 213-221.
- 1990. «Descobertos. Mas Não «Descobridos»: mecanismos de (des)-integração dos imigrantes africanos em diáspora em Lisboa - leitura sociológica de um caso de intervenção». *Comunicações ao Colóquio Viver (N) A Cidade*. Lisboa: LNEC/NEUT 18-20 Out.: 73-90.
- 1994. «Destinos Fatais e Utilidade Social». *Dinâmicas Multi-culturais: novas faces. outros olhares. Actas das sessões temáticas do IIIº Congresso Luso-Afro-Brasileiro de Ciências Sociais*. Lisboa: ICS, Vol. II: 325-342.

- 1993b. «Dimensões Sociocêntricas dos Estudos Sociais em torno dos “Grupos Pobres”». In APS. *Estruturas Sociais e Desenvolvimento. Actas do II Congresso Português de Sociologia*. Lisboa: Fragmentos. vol. II: 303-319.
- 1995a. «O Direito a ser pobre: A construção social do direito a ser pobre é uma herança medieval - I.^a parte». *Forum Sociológico*. n.º 6: 141-153.
- 1993c. *Pobres: Destinos Fatais E Utilidade Social – por uma Sociologia da Acção Histórica*. Dissertação de Mestrado em Sociologia Aprofundada e Realidade Portuguesa. Univ. Nova de Lisboa. Dep. Sociologia FCSH. 546 pp. (+ Bibl. 81pp. +Índ. de Temáticas, 12pp. +Índ. de Autores, 13pp.+Índ. Geral, 10pp. +Anexos a, b, c, 54 pp. +Anexo d, 10 ilustr. - doc. polic.).
- 2006. «Qualidade de Vida – Cuidar do Futuro: reptos sobre a exclusão social». *Actas da IV^a Semana Social Cidadania Pessoal, Responsabilidade Colectiva . Conferência Episcopal Portuguesa*, Marinha Grande (15-17Nov/2001): pp 81-91.
- 2002 «Racionalidades Complexas. Trajectórias. Reinclusão Social: Esmeralda - um Processo Social de Reconstrução Identitária». *Actas do IV Congresso Português de Sociologia*. Lisboa: Associação Portuguesa de Sociologia. Versão em CD (também on line no sítio da APS), 23 pp.
- 2010 [2008]. *Sociologia das Identidades, Ofício de Revelação: Exemplares Formas de Vida: Testemunhos de Mulheres Em Luta Pela Requalificação Social*. Tese submetida como requisito parcial para obtenção do grau de Doutor em Sociologia (regime especial de Apresentação : Art. 33.º do DL 74/2006 – DR 60 Março/2006). ISCTE. 1.^a impressão: Julho, 2008; re-imp: Junho 2010.
- 2011. Da ‘pobreza’ voluntária à hiper-socializada? — uma interpretação sociológica das identidades sociais de mulheres ‘pobres’ a partir da obra de Talcott Parsons. *Interacções*. n.º 21 (no prelo).